N° 7 – Février 2007 (*Nouvelle série*)

La Voix des Clochers

EN PERIGORD





Eglise SAINT JEAN L'EVANGELISTE
BERGERAC

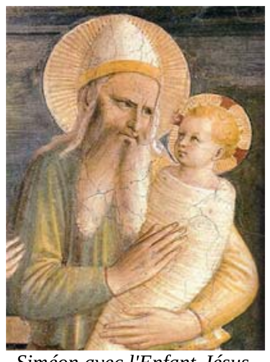
Sanctuaire N.-D. de FONTPEYRINE
TURSAC

Eglise N.-D. DE TOUTES GRACES (SAINT JOSEPH)
PERIGUEUX

Éditorial
La Présentation

Il y a 2000 ans, porté sur les bras de la Très Sainte Vierge, l'enfant Jésus est entré dans le temple de Jérusalem. Evénement si simple, prescrit par la loi, auxquelles toutes les épouses en Israël étaient astreintes, et si ordinaire dans le paysage du temps que personne n'y voit rien d'insolite pour attirer l'attention.

C'est dans la plus grande indifférence que la foule laissera un passage à la mère de Dieu qui gravira les marches qui conduisent au parvis des gentils puis à celui des femmes. Au sommet des marches qui le sépare de celui des hommes (qui donne accès au parvis des prêtres et à l'autel du sacrifice), elle rencontrera là le prêtre qui accomplira les rites de la purification. Probablement une aspersion à l'eau lustrale et la récitation de quelques prières. Mais l'essentiel tenait dans l'offrande du sacrifice prescrit par la loi. Le sacrifice pour le péché pour lequel la loi demandait une colombe dont l'officiant rompait le cou sans détacher la tête de l'oiseau et faisait couler le sang au bas de l'autel (et dont la chair était réservée au prêtre), et un sacrifice en holocauste, un jeune agneau d'un an que les pauvres pouvaient remplacer par une colombe, et qui était entièrement consumé sur le brasier de l'autel d'airain. Puis suivait la cérémonie de la présentation de l'enfant ou du rachat, dont le nom vient du terme employé par Saint Luc, qui traduit un verbe hébreux signifiant approcher de l'autel, et qui servait à désigner l'offrande des sacrifices sanglants et non sanglants. Cérémonie beaucoup plus simple qui ne semble pas avoir comporté d'autre rite que le paiement des 5 siècles après la question rituelle.



Siméon avec l'Enfant-Jésus.
Détail de la Présentation
de Fra Angelico

Que dire de la portée de cette cérémonie et de ses conséquences ? Le mystère qui s'accomplit reste invisible, personne ne le remarque, sauf le saint vieillard Siméon qui révèlera à Marie son appel au sacrifice, un glaive te transpercera le cœur, et la prophétesse Anne qui parle de l'enfant Jésus à toute occasion.

Personne ne semble réaliser la portée de ce fait si simple en apparence, comme s'il ne s'agissait que de la purification d'une mère comme toutes les mères en Israël et du rachat d'un enfant comme tous les premiers nés d'Israël. Mais la Vierge qui n'a pas conçu d'un homme n'est pas tenue par la loi. Elle vient offrir son abaissement, ce sacrifice d'elle même : l'obéissance sans limite de son FIAT jusque dans les apparences.

Cet abaissement qui l'a faite la servante du Seigneur, lui a aussi donné dans ce FIAT, le Seigneur lui-même. Son obéissance d'aujourd'hui porte de façon visible sa récompense, Le Fils de Dieu, la victime de cet abaissement qui comme une victime, muette

et docile, vient offrir le sacrifice de lui-même.

Sa première parole en entrant dans le monde, dans le sein de Marie, fut cet écho du FIAT. Comme saint Paul le rappelle aux hébreux : « vous n'avez pas voulu d'hostie ni d'oblation mais vous m'avez formé un corps, les holocaustes pour le péché ne vous ont pas plu, alors j'ai dit : me voici ! (comme il est écrit au début du livre) afin que j'accomplisse votre volonté. »

Réparer l'offense faite à Dieu, racheter les hommes, en remplaçant lui-même les holocaustes, c'était la première pensée de Dieu dès son incarnation. Avant même la construction du Temple qui devait être le cadre de cette liturgie sanglante qui ne pouvait satisfaire sa justice, la victime attendait son heure en épanchant son désir dans l'inspiration du psaume XXXIX au roi David, 1000 ans avant. Aujourd'hui, c'est après le rite de l'encensement et l'offrande du sacrifice perpétuel (cet agneau offert matin et soir), que la Vierge a dû entrer dans le temple. La victime ne peut pas parler, son âge ne le lui permet pas mais tous ces rites figuratifs lui sont bien connus, que comme Divine Sagesse, il a fixé avec ordre, poids et mesure. Mais la Très Sainte Vierge, trône de la Sagesse, a dû assister à cette liturgie si évocatrice du mystère de notre rédemption. Et en assistant à ces rites, la Très Sainte Vierge a sûrement médité sur les exigences de la Rédemption et si la lettre de la loi ne s'appliquait certainement pas à elle qui avait conçu de l'Esprit, ni au nouveau-né, prêtre par nature (par l'union hypostatique) qui n'avaient pas besoin ni d'être purifiés, ni d'être rachetés pour être exemptés du service de l'autel (comme tous les premiers nés mâles d'Israël). La Très Sainte Vierge par son obéissance s'abaissait à la condition des femmes qui expiaient la faute de la première femme dans cette solidarité de nature, pour ce péché de nature, un peu comme Notre Seigneur se fera l'homme de péché plus tard et faisait ainsi son offertoire dans l'œuvre de la Rédemption, en permettant à Notre Seigneur de faire la sienne, muette mais réelle, bien plus puissante sur le cœur de Dieu que les figures qui lui servent de cadre. La Vierge s'empresse, dès que la loi le lui permet, elle offre son Jésus, la Vie même, et Lui entre dans le Temple. Là où Eve avait offert la mort, Marie en s'offrant par obéissance, offre la Vie à ses enfants, et le nom d'Eve, celle qui donne la vie, prend enfin tout son sens avec Marie : l'annonce est devenue réalité. C'est toute la force du premier offertoire. Le silence qui l'entoure est aussi le signe du mystère qui dépasse l'homme. L'œuvre est à la taille de Dieu, infiniment trop haute pour que l'homme puisse la comprendre vraiment. Ce que Dieu opère échappe indéfiniment au regard de l'homme. Que de puissance cachée dans cet offertoire qui atteint au plus haut des cieux. Il arrête pour toujours les exigences de la justice de Dieu. La puissance de cet offertoire n'a plus pour limite que la réponse de chaque âme. Sa miséricorde est insondable.

Abbé François de Champeaux †

HUMOUR ET COMMUNICATION

Entre :

Ce que je **pense**
Ce que je **veux** dire
Ce que je **crois** dire
Ce que je **dis**
Ce que vous **voulez** entendre
Ce que vous **entendez**
Ce que vous **croyez** comprendre
Ce que vous **voulez** comprendre
Ce que vous **comprenez**Il y a au moins **neuf** possibilités de ne pas s'entendre

DATE A RETENIR

La recollection mensuelle prévue le dimanche 25 février est reportée au **dimanche 4 mars**. Elle sera prêchée par Monsieur l'abbé **Emeric BEAUDOT**, économe général de la FSSPX. Ayons à cœur de faire l'effort d'y assister, tout d'abord pour notre sanctification personnelle et aussi pour honorer de notre présence le prédicateur qui se déplacera tout spécialement de Suisse pour cette journée.

SAINT ASTIER UN SAINT DU PERIGORD

Dans les premiers siècles de la chrétienté, le Périgord est un pays qui a été riche en saints. Nous vous présentons, pour ceux qui ne le connaissent pas, Saint Astier, qui fut une belle figure du VIème siècle et un bel exemple pour ses contemporains qu'il a convertis en grand nombre ainsi que pour notre époque où la vie contemplative, qui est source de grâces pour notre salut, est oubliée ou inconnue. C'est pourquoi il faut lire et relire les vies de saints.

A 16 kms à l'ouest de Périgueux, une petite ville de 6000 habitants porte le nom de St Astier. Elle est connue pour ses fours à chaux et son célèbre marché pittoresque du jeudi matin. Mais qui était Saint Astier ?

Astérius est né dans une famille païenne aux environs de l'an 560, près du village de Neuvic sur l'Isle au lieu-dit Puy de Pont. Les détails de sa vie sont racontés par les pères Dupuy et Aubertin qui les ont reçus de la tradition chrétienne. Ses parents vivaient au château-citadelle de Puy de Pont. Dans son enfance, il est témoin d'actes d'idolâtrie dans sa famille et son entourage.

Cependant, ses parents le confient à un prêtre catholique habitant le bourg voisin. Il apprend le latin et ce qui est nécessaire à sa formation intellectuelle et vraisemblablement entend parler du Christ. Il peut lire en latin les Evangiles et il est touché par la personne de Jésus. Sans avoir été baptisé, il est déjà chrétien de cœur. Il entend parler d'un certain Cybard qui a quitté Périgueux et une vie honorable pour se retirer près d'Angoulême et mener une vie religieuse ; il décide de le rejoindre. Il se rend auprès de lui ; l'ermite faisant allusion au nom d'Astier qui signifie en latin « astre-lumière », lui prédit « qu'il éclairera un jour des rayons de la vérité et de la foi ceux qui sont dans les ténèbres de l'erreur ».

Au bout de quelques semaines consacrées à la prière et à la méditation, Astier reçoit le baptême et demande à rester malgré son jeune âge avec d'autres religieux près de Saint Cybard. Pendant 5 ans, il est un modèle de régularité et étonne par ses austérités les plus anciens moines. Un ange lui apparaît et lui commande de retourner chez ses parents pour y prêcher l'Evangile et baptiser. Il rentre alors à Puy de Pont où ses frères lui apprennent la mort de leurs parents. Il convertit ses frères et assiste à leur baptême. Des serviteurs et des soldats se convertissent aussi et déjà Astier répand la lumière de la foi.

Il apprend la mort de Cybard et renonce à repartir vers Angoulême. Il veut continuer ailleurs une vie érémitique. Il partage sa part d'héritage entre ses frères et les pauvres, ne comptant pour lui que sur la Providence divine. Il s'enfonce dans les bois et s'arrête après une lieue et demie de marche. Il découvre une grotte naturelle et une source à l'endroit qui s'appelle désormais la « chapelle des Bois » au-dessus de St Astier. Il emploie son temps à l'étude, la prière, le travail manuel et la recherche de sa nourriture. Plus tard, il confectionne des paniers d'osier qu'un de ses disciples et ami, Saint Aquilin, échange au loin pour les objets indispensables. (Aujourd'hui un village porte le nom du saint, à 6 kms de St Astier).

(Saint) Astier réalise de nombreuses guérisons miraculeuses. La première d'entre elles concerne un paysan qui recouvre totalement la santé à la prière du saint. « A partir de ce moment, les peuples accourent de toutes parts, les uns pour avoir le bonheur de voir cet homme qu'on disait être un ange dans un corps mortel, les autres pour recevoir quelques instructions et parole de vie de sa sainte bouche, d'autres encore affligés de maladies et d'infirmités corporelles pour obtenir une santé parfaite » (P. Aubertin). Astier souffre de voir le monde venir à lui mais il reconnaît là les desseins de Dieu.

Tout en conservant un long temps pour la prière solitaire, Astier donne une partie de ses journées aux malheureux et aux malades. Un jour arrive une riche et grande dame, venue de la région de Saintes, que les manuscrits appellent « reine ». Elle vient demander la guérison d'une maladie incurable. Astier accède à sa demande et se retire dans sa cellule pour prier. Il se tourne vers cette dame et lui dit en lui prenant la main « Madame levez-vous et soyez guérie au nom de Jésus vrai Fils de Dieu, créateur de toutes choses ». Aussitôt, l'infirme se lève, parfaitement guérie. Astier songe aussi à son âme et lui enseigne la foi catholique et peu de temps après, il lui donne le baptême.

Pour remercier le saint, la « Reine » de Saintonge lui propose de faire construire une église et une maison pour abriter les disciples qui viennent à lui, ce qu'il accepte. Une légende, dont toutes les vies du saint font mention, raconte que deux ours sont sortis de la forêt pour tracer avec leurs griffes le plan de la future église. Une autre raconte que Saint Astier jeta son bâton et que l'église fut bâtie à l'endroit où il s'est planté. La première église est construite près de la source de la Chapelle des bois, dédiée à St Pierre. En partant, la princesse fait de riches donations à l'église. Elle lui assure les revenus de salines dans la Charente maritime. Un monastère très simple est construit près de l'église où se réunissent les moines entourant St Astier.

Suite page 4

Saint Astier n'était pas prêtre ; peut-être par humilité, ne voulut-il pas recevoir le sacrement de l'ordre. « Le samedi surtout, dit la tradition, à l'heure du chant des Vêpres, les laboureurs, les ouvriers du voisinage aimaient à s'assembler après leur travail auprès du saint. Ils recevaient de lui de bonnes paroles, les remèdes de l'âme et du corps. De nombreux miracles furent opérés à la fontaine près de l'église (ceux qui étaient travaillés de fièvres, buvaient de l'eau de sa fontaine et ils étaient guéris) ».

A l'âge de 80 ans, Saint Astier eut la révélation de sa mort prochaine et reçut les derniers sacrements avec piété. Son dernier geste fut un signe de croix. « Dès qu'il eut rendu son âme à Dieu, dit la tradition, les cloches petites et grandes des ermitages, monastères, chapelles et églises d'alentour se mirent à sonner d'elles-mêmes, comme si les anges les eussent agitées d'une main invisible ».

Le corps du saint fut inhumé à sa demande dans l'église St Pierre. « Des miracles nombreux s'opérèrent : le seul attouchement de sa bière baillait la santé à tous les malades, lequel miracle continue, voire jusques à nos derniers siècles ». Au XI[ème] siècle son corps fut transféré dans l'église du monastère fondée par Raoul de Scorailles et desservie par des chanoines réguliers.

La dévotion à Saint Astier s'est répandue vite en Périgord. Plusieurs églises lui sont dédiées, dont celles de Fossemagne, de Chapdeuil. Le château d'Agonac avait une chapelle de St Astier, ainsi que Grignols et Périgueux dont une rue porte le nom du saint. En France, seule une commune du Lot et Garonne porte aussi le nom de St Astier.

Il existe des litanies composées en l'honneur du saint. En 1901, une souscription populaire permit d'ériger une statue en fonte place de l'abbaye, sous l'impulsion du curé de la petite ville. Elle est toujours en place et St Astier continue à veiller sur sa ville.



LA PRESENTATION DE JESUS AU TEMPLE ET LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE

Savons-nous vraiment qu'elle est la force et la puissance la Chandeleur ? Les cierges bénits lors de cette fête sont pour les chrétiens un grand secours dans les difficultés et les dangers. Nous empruntons ce texte à M. l'abbé L. Jaud dans «Vie des Saints pour tous les jours de l'année». Tours, Mame, 1950.

La fête de ce jour a un double objet, célébrer la Purification de Marie et la Présentation de Jésus au Temple selon la loi de Moïse. Cette loi fixait le temps où les mères devaient se présenter avec leurs nouveau-nés devant les autels, et elle exigeait une offrande pour le rachat des enfants mâles. Ni Marie, toute pure dans sa maternité, ni Jésus, Fils de Dieu, n'étaient obligés à cette cérémonie ; cependant par humilité, et pour donner aux hommes un éclatant exemple d'obéissance aux lois divines, Marie, accompagnée de Joseph et portant Jésus en Ses bras, Se rendit au Temple de Jérusalem.



La Fête chrétienne qui nous conserve le souvenir de cette cérémonie porte, dans le langage populaire, le nom de *la Chandeleur*, à cause de la procession qui se fait ce jour-là dans nos églises avec des cierges allumés.

Les cierges symbolisent Notre-Seigneur Jésus-Christ, Lumière du monde ; la procession représente le passage de la sainte Famille dans le Temple et la rencontre des deux vieillards Siméon et Anne. Saint Anselme, développant ce mystère, nous dit qu'il y a trois choses à considérer dans le cierge : la cire, la mèche et la flamme. La cire, ouvrage de l'abeille virginale, est la Chair du Christ ; la mèche, qui est intérieure, est Son Âme ; la flamme, qui brille en la partie supérieure, est Sa Divinité.

La procession de la Chandeleur nous apparaît comme la marche du peuple chrétien à la lumière du Christ, figuré par les cierges que porte le clergé, la portion choisie de l'Église, comme Jésus même était porté entre les bras de Marie, entre ceux du saint vieillard Siméon et du pontife qui L'offrit au Seigneur.

Les cierges de la Chandeleur sont bénits avec une solennité toute particulière et avec l'emploi des prières les plus touchantes. Conservés dans la maison des chrétiens, ils sont un gage de la protection divine. Il est dans l'esprit de l'Église d'allumer les cierges de la Chandeleur pour repousser les esprits des ténèbres, dans les dangers corporels et spirituels, au lit des mourants, pour éloigner d'eux l'ennemi des hommes, qui fait alors son suprême effort afin d'arracher les âmes à Dieu. C'est bien alors surtout, en effet, que l'homme a besoin du recours du Rédempteur, vraie lumière des âmes, pour illuminer les derniers instants de sa vie.

Chronique du Prieuré

Noël nous a rapproché une fois de plus de l'innocence de ce temps béni. Nous sommes spécialement reconnaissants pour leurs efforts à nos chorales qui nous ont fait goûter une fois encore la poésie si touchante de ces chants traditionnels .

Le dimanche 7 janvier, solennité de l'Epiphanie les fidèles de nos chapelles se sont retrouvés gaiement après la messe pour partager la galette des Rois . A N.D. de Toutes Grâces la cérémonie a été rehaussée par les 102 ans de notre doyen Monsieur Louis Vogel, tout ému de se voir si entouré.

Le samedi 13 le mariage de Pierre Joseph RUBINO et Melle Christine LEMARCHAND a rempli la chapelle de cette sainte gaîté des commencements pleins de promesses. Le Bon Dieu les a béni par une douceur toute printanière inaccoutumée du temps. Lequel s'est bien vengé en répandant la neige pour notre premier cours de doctrine au Prieuré où le Prieur s'est retrouvé tout seul avec les flocons.

Carnet de famille

NOUVELLES DE NOS MALADES que nous recommandons à vos prières :

- ***Monsieur Réveillas*** est parti pour 6 mois à Nice chez une de ses filles, après une hospitalisation à l'hôpital de Périgueux. Il sera heureux de recevoir du courrier. (Demander son adresse à Monsieur l'abbé Guionin.)

- ***Madame de Conchard*** mère est hospitalisée au CHR de Périgueux après avoir été attaquée par deux chiens en visitant une voisine. Elle devrait aller en convalescence dans une maison ou chez un de ses enfants .
- ***Madame Dehousse*** **e**st retenue chez elle par sa santé défaillante.

- ***Madame Valentine Guy*** se rétablit lentement au centre de convalescence de Lannemarie à la suite d'une mauvaise fracture du col du fémur.
- ***Madame Marina Cheynet*** **e**st rentrée chez elle et devrait bientôt revenir à la chapelle.

- Nous confions aussi à votre prière la santé du petit ***Foucauld Achard***, 19ème petit enfant de monsieur et Madame F.-X. du Chazaud qui doit subir une intervention chirurgicale délicate.

- Mademoiselle Groizet ancienne fidèle, après nous avoir donné des inquiétudes pour sa santé semble se remettre à la Maison de Retraite de Bergerac.

- Monsieur Bonneau qui fut si fidèle au Prieuré est retenu chez lui par les peines de son grand âge depuis plus d'un an.

- N'oublions **Monsieur Marsin** à la Maison de Retraite de La Madeleine qui malgré le temps qui se fait long garde toujours son bon sourire.

NAISSANCES :

- de ***Foucauld,*** fils d'Aymeric et Aude Triomphe petit fils du Colonel Triomphe.

- de ***Joseph*** fils de Jean-René et Aude Latour, petit fils de Monsieur et Madame JL Laignelot.

MARIAGE :

- de ***Pierre-Joseph Rubino*** avec mademoiselle ***Christine Lemarchand*** le 13 Janvier.

PRISE DE SOUTANE :

- ***Benoît Laignelot,*** le 2 février au Séminaire Saint Curé d'Ars de Flavigny.

RAPPEL A DIEU :

- ***Monsieur Stiesz*** après avoir lutté courageusement pendant bien des années contre une pénible maladie, s'est éteint dans la sérénité le 10 Janvier après avoir reçu les sacrements de l'Eglise. Monsieur l'abbé de Champeaux a célébré ses funérailles au Prieuré de Nantes, le lundi 15 janvier entouré de sa famille et de nombreux amis du monde de l'aérostation .

- LA LITURGIE

Le Pape Pie XI disait peu de temps avant sa mort : « *il faut vaincre le laïcisme. De toutes les formes d'apostolat que l'on veut pratiquer à notre époque, l'apostolat liturgique est le plus intelligent. Formons donc notre intelligence à la piété liturgique*. Prenons l'homme tel qu'il est, sens, cœur, imagination, âme et élevons tout à DIEU ». La liturgie est l'ensemble des cérémonies et des prières qui constituent le service divin. Saint Pie X, dans son Motu proprio de 1903, décerne à la liturgie le titre de « Source première et indispensable du véritable esprit chrétien ».

La liturgie n'est pas affaire de dévotion privée. Ce n'est pas seulement l'ordonnance du culte, mais le culte lui-même, que l'Eglise catholique en tant que Société rend à Dieu. Plus encore, c'est un culte public. Les premiers chrétiens passaient la majeure partie de leur temps à la prière solennelle. La liturgie était toujours solennelle. Ce n'est que vers le XIIIème siècle que la Messe basse fut admise dans les habitudes ecclésiastiques. Et peu à peu, certains ont prétendu, et c'est peut-être encore plus vrai de nos jours, que le culte liturgique contrariait la concentration de l'âme en elle-même. Un recueillement un peu profond exige, disaient-ils, le silence et la retraite et demande la méditation et l'oraison solitaire. Ils en concluaient que la piété liturgique faisait obstacle à l'union intime avec Dieu. C'est une erreur. La véritable union à Dieu consiste dans la conformité de notre volonté à la Sienne : c'est la volonté de Dieu par la voix de l'Eglise, que nous Lui offrions l'hommage du culte liturgique. Il faut nous souvenir que nous sommes créés avant tout pour rendre gloire à Dieu.

Or ne pas aimer la liturgie vient souvent d'une préoccupation et d'une recherche excessive de soi-même. C'est le risque de développer une piété sentimentale et individualiste. Il faut l'affirmer sans hésiter, il y a dans cet égocentrisme inconscient un obstacle bien plus considérable à l'union à Dieu que ne l'est le côté extérieur et distrayant de la liturgie. La liturgie nous garantit contre l'effet redoutable de cette piété sentimentale où tant de personnes perdent la foi en perdant la notion du culte public que nous devons rendre à Dieu. Nous devons donc apprendre à aimer la liturgie. Pour aimer la liturgie, nous devons l'apprendre par une éducation lente et sûre. Ainsi l'âme sera peu à peu dans une atmosphère spirituelle hautement favorable à l'union à Dieu.

« L'égocentrisme inconscient » dont nous parlions antérieurement, est le résultat de la décadence liturgique des derniers siècles. Dom Guéranger constatait que « c'est cet individualisme étroit qui tend de nos jours à donner aux pratiques d'une dévotion privée, la prépondérance sur la solennité des actes liturgiques formant l'essence de la religion ». Redécouvrons donc la liturgie solennelle. La Messe est le centre de la Liturgie. Elle nous unit au Christ, par l'Eglise, à la pensée et à l'intention de son sacrifice et fond notre prière avec la prière officielle et incessante de l'Eglise. En chantant notre Messe, nous édifions, nous construisons le corps Mystique de Notre Seigneur, car nous ne sommes plus simplement spectateur muet mais acteur véritable, puisqu'à notre place nous offrons le sacrifice avec le prêtre, avec le Christ.

La liturgie, c'est le « service de la louange de Dieu ». C'est l'œuvre *commune* de toute l'Eglise. A la Messe le Prêtre est le ministre choisi, mais nous célébrons avec lui le sacrifice. Ceci est si vrai, qu'autrefois, la consécration se faisait à haute voix. Le prêtre disait « Hoc est enim corpus meum » ; le peuple répondait : « Amen ». C'était véritablement l'union pour le sacrifice commun entre le prêtre et les fidèles. Toutes les prières se disent au pluriel et à certains moments, il s'établit un véritable dialogue entre le prêtre et les fidèles, qui prend toute sa signification dans la liturgie solennelle, c'est-à-dire la Messe chantée par le prêtre et l'assistance entière. Car « chanter c'est prier deux fois » a dit Saint Augustin. Chanter c'est donner à son âme une foi totale qui exprime tout ce qu'elle ressent en elle et du fait qu'elle chante, l'âme épanouit ses sentiments intimes, elle les unifie, elle les consolide en elle. « Cantare amantis est » dit encore Saint Augustin, les grandes pensées ne s'expriment pleinement que par le chant. Celui qui aime plus qu'il ne peut le dire, le chante. Le chant fait mieux encore : il communique aux autres ces sentiments intérieurs et quand un ensemble d'âmes chantent, elles expriment les mêmes désirs, les mêmes besoins; alors le chant unifie les cœurs, les petites pierres vivantes de l'édifice sont rattachées par le ciment de l'amour à la pierre fondamentale de l'édifice, le Christ. Ceux qui ont eu le privilège d'assister aux offices d'un monastère savent combien ce chant, a fortiori quand il s'agit du grégorien, a de force pour élever nos âmes vers Dieu, sans jamais faire appel aux sens et à la sentimentalité. La notion du culte rendu à Dieu prend toute sa signification.

Ce culte rendu à Dieu, bien évidement, est une œuvre d'art qui ne peut se comprendre que si elle est basée sur la beauté. Or, cette beauté s'évanouit si elle n'est pas l'expression de l'attitude intérieure de chacun des acteurs : prêtre, servants et fidèles. Nous devons progresser dans nos chants pour que l'on puisse réellement qualifier nos messes chantées d'œuvres d'art.

LE PRIEURÉ : MODE D'EMPLOI

MESSES

BERGERAC	PÉRIGUEUX	FONTPEYRINE
18 h 30 : du lundi au samedi	18 h 00 : mercredi et samedi	10 h 30 : pour une fête de Notre Dame (voir feuille hebdomadaire)
07 h 15 : ordinairement mardi, jeudi & vendredi		
10 h 30 : dimanche et jours de fête	10 h 30 : dimanche et jours de fête	

PREMIERS VENDREDI ET SAMEDI DU MOIS

BERGERAC	PÉRIGUEUX
VENDREDI : 17 h 30 : heure sainte 18 h 30 : messe	VENDREDI : 17 h 00 : heure sainte 18 h 00 : messe
SAMEDI : 17 h 45 : office du Rosaire 18 h 30 : messe	SAMEDI : 17 h 15 : office du Rosaire 18 h 00 : messe

CONFESSIONS

BERGERAC	PÉRIGUEUX	FONTPEYRINE
SAMEDI : 17 h 00	SAMEDI : 17 h 30	Sur demande avant ou après la cérémonie suivant la disponibilité des prêtres
DIMANCHE : 10 h 00 avant la messe	DIMANCHE : 10 h 00 avant la messe	
Sur demande à toute heure		

CATÉCHISME

BERGERAC		
Groupe des petits	Groupe des moyens	Groupe des grands
Mercredi : 15 h 00	Mercredi : 15 h 00	Samedi : 14 h 00
PÉRIGUEUX : Mercredi à 17 h 00		

COURS DE DOCTRINE POUR ADULTES : un mardi sur deux en alternance

BERGERAC : 20 h 30 au prieuré (voir feuille d'annonces hebdomadaire)
PÉRIGUEUX : 20 h 15 chez M. et Mme Triomphe à St Léon sur L'Isle (voir feuille d'annonces)

RÉCOLLECTIONS au prieuré un dimanche par mois : dates précisées sur la feuille d'annonces hebdomadaire. Déjeuner tiré du sac à la salle paroissiale après la messe. La réunion commence à 14 h 15. Clôture avec les vêpres chantées à 17 h 00.

CHAPELET tous les jours à **Bergerac** :
- en semaine : une demi-heure avant la messe du soir
- le dimanche : une demi-heure avant la messe chantée

A **Périgueux** :
le dimanche : une demi-heure avant la messe chantée

MOUVEMENT DES FAMILLES : une réunion par mois à 20 h 00 sur un thème intéressant la famille.
Responsables à contacter : M. et Mme François-Régis d'Abbadie. Tél. : 05 53 27 05 01

VISITE des malades : sur demande auprès du prêtre de votre choix.

POUR CONTACTER VOS PRÊTRES :	1) au prieuré par le standard	Tél. : 05 53 22 56 89 Fax : 05 53 22 59 18
Ligne directe	2) Abbé de Champeaux :	05 53 22 56 59
Ligne directe	3) Abbé Guionin	05 53 22 56 60 et/ou 06 81 47 81 94
Ligne directe	4) Abbé Ledermann	05 53 22 56 61
A l'église Notre Dame de Toutes Grâces de **Périgueux** (St Joseph), avant ou après les offices		05 53 46 62 33

Entre 6 h 30 et 8 h 00, les prêtres sont à la chapelle et ne peuvent pas répondre au téléphone.
Après 20 h 30, il ne faudrait plus appeler que pour les urgences.
Pour les questions d'intendance, vous pouvez contacter Mme BORIE par le standard.

Église St Jean L'Évangéliste	**Église N. D. de Toutes Grâces (St Joseph)**	**Sanctuaire N. D. de Fontpeyrine**
2, rue Clairat	19, rue du 34ème Régiment d'Artillerie	Sur D 706 entre Montignac et Les Eyzies
24100 BERGERAC	24000 PÉRIGUEUX	24620 TURSAC
Tél. : 05 53 22 56 89	Tél. : 05 53 22 56 89	Tél. : 05 53 22 56 89

Calendrier liturgique du mois de FEVRIER 2007

DATES	FETES	BERGERAC	PERIGUEUX	FONTPEYRINE
Vendredi 2	Présentation de Jésus et Purification de la Ste Vierge ***1er vendredi du mois***	17 h 30 : Heure Sainte 18 h 30 : Messe basse	17 h 00 : Heure Sainte 18 h 00 : Messe basse **Confessions de 17 h 15 à 17 h 45**	
Samedi 3	De la Ste Vierge Saint Blaise ***1er samedi du mois***	17 h 45 : Office du Rosaire 18 h 30 : Messe basse ***Bénédiction des gorges***	17 h 15 : Office du Rosaire 18 h 00 : Messe basse **Confessions de 17 h 30 à 18 h 45** ***Bénédictions des gorges***	
Dimanche 4	Dimanche de la SEPTUAGÉSIME **Solennité de la PURIFICATION**	10 h 30 : Messe chantée 17 h 30 : Vêpres et Salut **Bénédiction des cierges et procession**	10 h 30 : Messe chantée	
Lundi 4	Sainte Agathe	18 h 30 : Messe basse et Bénédiction du pain		
Mercredi 7	Saint Romuald	18 h 30 : Messe basse	18 h 00 : Messe basse	
Samedi 10	Sainte Scholastique	18 h 30 : Messe basse	18 h 00 : Messe basse	
Dimanche 11	Dimanche de la **Sexagésime**	10 h 30 : Messe chantée 17 h 30 : Vêpres et Salut	10 h 30 : Messe chantée	
Mercredi 14	De la férie mém. St Valentin	18 h 30 : Messe basse	18 h 00 : Messe basse	
Vendredi 16	De la férie	17 h 45 : Chemin de Croix 18 h 30 : Messe basse	18 h 00 : Messe basse	
Samedi 17	De la Sainte Vierge	18 h 30 : Messe basse	17 h 15 : Chemin de Croix 18 h 00 : Messe basse	
Dimanche 18	Dimanche de la **Quinquagésime**	10 h 30 : Messe chantée 17 h 30 : Vêpres et Salut	10 h 30 : Messe chantée	
Lundi 19 Mardi 20	De la férie (Quarante heures)	17 h 30 : Heure sainte (répar.) 18 h 30 : Messe basse		
Mercredi 21	Mercredi des **CENDRES (jeûne)**	18 h 30 : Messe basse Et imposition des cendres	18 h 00 : Messe basse Et imposition des cendres	10 h 30 : Messe basse
Jeudi 22	Chaire de St Pierre	7 h 15 et18 h 30 : Messe basse		
Samedi 24	St Mathias Apôtre	18 h 30 : Messe basse	18 h 00 : Messe basse	
Dimanche 25	1er Dimanche De **Carême**	10 h 30 : Messe chantée 17 h 30 : Vêpres et Salut	10 h 30 : Messe chantée	
Mercredi 28	des QUATRE-TEMPS	18 h 30 : Messe basse	18 h 00 : Messe basse	
Vendredi 2 Mars	des QUATRE-TEMPS ***1er vendredi du mois***	17 h 30 : Heure Sainte 18 h 30 : Messe basse	17 h 00 : Heure Sainte 18 h 00 : Messe basse **Confessions de 17 h 15 à 17 h 45**	
Samedi 3 Mars	De la Ste Vierge ***1er samedi du mois***	17 h 45 : Office du Rosaire 18 h 30 : Messe basse	17 h 15 : Office du Rosaire 18 h 00 : Messe basse **Confessions de 17 h 30 à 18 h 45**	
Dimanche 4 Mars	2ème Dimanche De **Carême** **Recollection mensuelle prêchée par M. l'abbé Emeric Beaudot, Econome général**	10 h 30 : Messe chantée 17 h 30 : Vêpres et Salut	10 h 30 : Messe chantée	

Pour connaître les détails, consulter la feuille d'annonces hebdomadaire.
A Bergerac, pendant le temps du Carême, le Chemin de Croix remplace le chapelet tous les vendredis.

Par respect pour le Bon Dieu et le prêtre et par charité pour les fidèles, il est demandé à chacun de faire un effort pour être à l'heure aux offices. Ceux-ci commencent aux heures annoncées. Les fidèles désirant se confesser peuvent le faire pendant les permanences des prêtres. Les confessions s'arrêtent 5 minutes avant les offices.